

entre Anglais et Français au sujet de l'occupation par ces derniers des Iles de la Société. On assurait ni plus ni moins qu'une frégate anglaise avait mission d'enlever à la France sa conquête par tous moyens; en sorte qu'à l'heure qu'il était c'était un problème de savoir à qui appartenaient ces îles, et que le canon avait décidé des prétentions de chacun. C'est le cas de dire à l'occasion de cette nouvelle: "De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien." Il paraît que l'arrivée de la frégate anglaise dans ces parages était la conséquence d'une mission donnée trop tard par le cabinet de Londres. Elle venait prendre une revanche sur les îles de la Société, pour l'occupation des Marquises. Mais à son arrivée la place était prise et la partie jouée; le gouvernement anglais avait reconnu dans l'intervalle la légitime possession de la France. Et l'amiral anglais qui n'avait et ne pouvait avoir que ses instructions premières fit le qui-pro-quo en question. C'est une erreur de date, et qui ne doit retomber sur personne. Ainsi la paix du monde ne sera pas encore troublée pour le moment.

A Alger la procession de la Fête-Dieu eut tout l'éclat d'un triomphe. L'appareil militaire que lui donna la garnison, le bruit du canon, la musique des régimens, et cette foule variée d'Européens et d'indigènes, avec leurs costumes pittoresques, firent de cette fête le spectacle le plus intéressant qu'il soit possible d'imaginer. C'est par de semblables démonstrations religieuses que les Français, persuadant aux Arabes qu'ils ont eux aussi des croyances et des pratiques de religion, inspireront à ceux-ci de l'estime et de la confiance. Quant à les gagner à la vraie foi, qu'on en laisse le soin aux prêtres dévoués qui consacrent à cette tâche glorieuse les soins de toute leur vie. Dès que ces cœurs ardents pourront voir et comprendre notre culte, ils s'y rendront. St. Augustin n'est-il pas là pour se souvenir de ses enfans? et la providence n'a-t-elle donné au catholicisme cette antique Numidie que pour en faire un pays de batailles et un entrepôt de commerce? Ce qui s'est déjà fait en Algérie, nous fait mieux augurer de l'avenir de ce pays. Cette contrée qui comptait autrefois ses évêques par centaines, revert de beaux jours. L'islamisme vivant sans la protection du sabre, en face du catholicisme libre lui-même, ne peut tenir longtems debout; et s'il y a un lieu où le Christ devra être vainqueur de Mahomet, c'est là assurément.

La Fête-Dieu se célébra cette année à Munich avec une pompe inaccoutumée. Pour la première fois les élèves de l'Université y assistaient. Quoique le royaume de Bavière soit catholique, on sait que le voisinage du protestantisme et du philosophisme allemand est d'une désastreuse influence sur les contrées catholiques de l'Allemagne. Heureusement que toutes ces malheureuses doctrines protestantes et faussement philosophiques ont poussé leurs aberrations assez loin, pour donner l'éveil aux gouvernemens protestans eux-mêmes, et ont soulevé contre elles l'indignation publique. Depuis quelque tems des mesures de répression ont été mises en œuvre contre elles et on vient tout doucement à reconnaître que si hors de l'Eglise il n'y a point de salut éternel, hors du catholicisme il n'y a point non plus de salut pour les sociétés.

La guerre faite par le clergé, la religion et la morale à l'Université, et par l'Université à tous les bons principes, est toujours vive et persévérante en France; et il n'est pas facile de dire à qui ni à quand la victoire. Car si d'un côté il est dans l'ordre et la conduite de la providence de faire triompher le bien du mal, elle laisse quelquefois attendre longtems sa protection directe et visible, pour le mérite des uns et pour l'opprobre et le malheur des autres. Le bien sera sans aucun doute vainqueur ici du mal; et nous n'avons pas besoin pour le prédire de connaître la marche ordinaire des choses; il suffit pour s'en convaincre de voir ce que l'Université a déjà perdu, la faiblesse avouée de sa puissance, le besoin de se justifier qu'elle éprouve tous les jours; il n'est besoin que de compter les coups qui lui sont portés et qui tous sont partis des mains les plus habiles et les plus courageuses; il n'est besoin que de voir qui sont ses ennemis, tous hommes d'honneur, de probité, de science, de désintéressement et de loyauté. Mais elle a le prestige de sa science aussi à elle. Ses protecteurs sont tout-puissans par leur or et leur position sociale, et ses professeurs sont sans contredit des savans, des hommes auxquels il ne manque que la foi qui met au cœur les vertus, pour être des maîtres parfaits, tandis qu'ils ne sont que les corrupteurs des cœurs et des intelligences et les fléaux de la société. Cet avantage incon-

testable que donne cette suprématie du savoir prolongera longtems l'existence du monopole, en éblouissant les intelligences. Un des grands espoirs des amis des bonnes doctrines, c'est que l'Université se donnera la mort de ses propres mains, ou la recevra de celles de ses trop officieux amis. A force de vanter la pureté de ses enseignemens et son orthodoxie; à force de crier à la calomnie contre ses adversaires, elle prend des engagements dont la violation devient d'autant plus fragrante, elle attire sur elle l'attention générale; elle provoque de maladroites apologies de la part de gens dont elle ne peut avouer la sympathie. C'est ainsi qu'un journal protestant, le *Semeur*, a cru dans sa touchante naïveté rendre un important service à l'Université en déclarant approuver les paroles de MM. Michelet et Labri, et reconnaître que leur philosophisme anti-chrétien est heureusement anti-catholique seulement. C'est tout ce que veulent pour le moment les catholiques, et ce que ne veut pas du tout l'Université, qui tient à sa réputation de servente catholique autant presque qu'à ses appointemens. Voilà donc un aveu venu des amis du monopole qui est des plus précieux à enregistrer, et qui dément les assertions de MM. Villemain, Cousin et consorts. Il y a plus, c'est que, d'après le *Semeur*, les doctrines anti-chrétiennes, anti-sociales et profondément immorales de quelques professeurs de l'Université, ne sont pas du tout en contradiction avec les doctrines protestantes, qu'elles s'harmonient parfaitement ensemble, et que les uns et les autres sont gens du même métier et travaillent dans la même ligne. Nous le pensions déjà, mais nous avions la pudeur de ne pas le dire. Nous aurions cru jeter aux protestans le plus sanglant outrage, en les soupçonnant de sympathie pour les philosophes impies de l'Université. Mais à présent qu'ils revendiquent l'honneur d'une telle association, nous les remercions de nous l'avoir dit et de nous avoir donné contre eux de telles armes.

Il est à remarquer que dans son article le *Semeur* a osé de dire qu'il était tems que M. Michelet vint au secours de ce qu'il nomme la vérité contre la réaction catholique, qui devenait effrayante pour les protestans et les philosophes. Merci de l'aveu! On ne niera donc plus que le catholicisme est en progrès. Maintenant nous ne craignons pas que le *Semeur* et ses auxiliaires en arrêtent la marche. Dans les combats de l'Eglise contre ses ennemis, nous nous souvenons bien quel est le parti qui fut toujours vainqueur. Ces gens là n'ont vraiment pas de mémoire. Ils n'ont pas d'avantage de prévision et de finesse, de nous donner ainsi des armes pour les combattre et les vaincre. De quelque part que viennent leurs aveux nous en prenons acte et nous les remercions avec une sincérité qu'il est aisé de comprendre.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— Les révérends MM. Olscomps et Payement qui étaient allés évangéliser les sauvages de Saint-Maurice, sont de retour de leur mission. Les sauvages ont témoigné la plus grande joie en revoyant les missionnaires, et ont assisté avec empressement aux exercices de la religion. Les missionnaires ont été édifiés du recueillement, de la pratique du jeûne et de la prière de ces bons sauvages pendant la durée des pieux exercices, et c'est en versant des larmes qu'ils ont vu s'éloigner d'eux ceux qu'on appelle à juste titre les apôtres de l'évangile.

Le nombre des adultes baptisés pendant cette mission, est 20; d'enfans, 6; d'adultes qui ont fait leur première communion, 26; des mariages, 3.

Les missionnaires ayant été informés que les autres sauvages de la mission étaient partis pour la mer, n'ont point poussé leur marche plus loin que Kikendache, qu'habitent les Têtes de Boule, distant environ de 50 lieues des Trois-Rivières. Les missionnaires ont reçu une hospitalité digne d'éloge de M. McLeod, protestant et bourgeois des postes. *Journal de Québec.*

ANGLETERRE.

— L'évêque d'Exeter a porté plainte à la cour ecclésiastique, section des Arches (*Arches court*), contre le révérend Head, l'un des ministres de son diocèse, pour avoir publié dans le *Western Times*, journal d'Exeter, une lettre où il professait des doctrines contraires au dogme de l'Eglise protestante sur le baptême et la confirmation; il y excitait aussi ses paroissiens à déroger sur des points importants au livre des prières communes.

Le juge, sir Herbert Fust, a déclaré le révérend Head coupable d'avoir publié un article contenant une doctrine erronée et dangereuse, affirmé et maintenu sciemment certaines propositions qui répugnent aux lois, statuts, constitutions et canons ecclésiastiques du royaume, et qui attaquent, en outre, l'unité de l'Eglise.

Il a, en conséquence, prononcé sa suspension *ex officio et beneficio* pendant l'espace de trois années, à partir du dimanche 25 juin, et ordonné qu'il serait dûment admonesté sur les fautes qu'il a commises.